Anne Martin-Fugier, Artistes : entretiens

Yoann Van Parys

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15538>

DOI: 10.4000/critiquedart.15538

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Yoann Van Parys, « Anne Martin-Fugier, Artistes : entretiens », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15538> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15538>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Anne Martin-Fugier, Artistes : entretiens

Yoann Van Parys

- 1 Andy Warhol, l'un des maîtres de l'entretien (qu'il faudrait d'ailleurs encore adouber, tant cette dimension géniale de son œuvre passe parfois inaperçue) a eu autrefois un bon mot, parmi les multiples aphorismes qu'on lui doit, disant qu'à ses yeux « tout et tout le monde était intéressant ». Il disait cela dans la foulée de sa fascination pour les enregistrements de discussions en apparence futiles de la vie quotidienne qu'il adorait réaliser. « Il suffit d'appuyer sur le bouton, et tout est bon, vraiment, c'est extraordinaire », aurait-il dit encore ironiquement, non sans faire allusion dans un coin de son esprit retors à ces livres d'hommes politiques occasionnellement écrits au dictaphone, ou dictés (de loin) à quelques hommes de paille. Et bien, il avait tout à fait raison dans la mesure où le livre d'entretiens d'Anne Martin-Fugier dont il est question dans la présente chronique est absolument passionnant : et tout, et tout le monde est intéressant.
- 2 Au demeurant, ce livre d'entretiens est un peu curieux car toutes les questions ont été évacuées des retranscriptions terminales et celles-ci ont également subi une réécriture assez franche évacuant les répétitions, les hésitations et les silences, et donnant une cohérence formellement factice à l'ensemble. Mais on ne peut pas dire que ces opérations contrarient la lecture des entretiens ni ne les dénaturent. Au contraire, ils donnent une amusante coloration littéraire à l'ensemble et accentuent, dans la transformation d'un dialogue originel en un monologue quelque chose de bien réel, à savoir la musique intime et onirique au son de laquelle se vit une vie d'artiste.
- 3 Ce livre fait suite à deux précédents recueils d'entretiens consacrés aux galeristes d'abord et aux collectionneurs ensuite et cette façon de planter ainsi clairement des « caractères » a quelque chose d'Emile Zola, si l'on peut se permettre cette petite boutade. Le texte repose de fait sur la conviction que les rôles sont clairement définis dans le monde de l'art, ce qui est à la fois vrai et faux, dans le sens où s'il est de toute évidence un monde hiérarchisé de castes et de corporations, il est aussi un monde interlope où l'on peut facilement changer de costume. Un autre parti pris implicite de

ces entretiens est le postulat de l'existence de l'entité « France » au sein de l'art contemporain, doublée d'une préoccupation relative au « discours sur le déclin français ». Ce postulat peut étonner en une époque où l'art contemporain est depuis longtemps déjà, du fait de la mobilité spontanée des artistes, une affaire internationale. Mais au même titre que le renforcement des caractères, pour ne pas dire des personnages, cette importance accordée au territoire ou plutôt à la Nation, fait la personnalité du livre. Pour preuve que ce cadre mi réel, mi fantasmé n'est pas une lubie occasionnelle mais un enjeu de plus longue haleine pour Anne Martin-Fugier, il suffit de s'en référer à sa bibliographie qui compte des études sur *La Place des bonnes* (1979), *Les Salons de la III^{ème} République* (2003) ou encore *la Vie d'artiste au XIX^e siècle* (2007). Au-delà de la force de caractère littéraire et thématique de ce recueil d'entretiens, ce dernier n'en délivre pas moins son lot d'informations à valeur sociologique sur ce qu'est la vie d'artiste aujourd'hui, puisque les douze plasticiens interrogés ici, de générations différentes, parlent tous peu ou prou de ce que nous entendons ici et là, au gré des discussions de vernissage : soit des rapports de « je te tiens tu me tiens par la barbichette » avec les galeristes ; de la nécessité et en même temps de la difficulté de « faire carrière » ; ou des enjeux liés à la vie quotidienne, à la relation à la famille, aux assistants, aux éventuels étudiants (dès lors que la figure de l'artiste-enseignant est répandue). Et il faut reconnaître que les artistes interrogés ici (Fabien Mérelle, Mathieu Mercier, Clément Bagot, Philippe Mayaux, Philippe Cognée, Xavier Veilhan, Claude Lévêque, Ange Leccia, Annette Messenger, François Rouan, Claude Viallat et François Morellet) donnent beaucoup d'eux-mêmes, avec de la sincérité, ce qui est tout à leur honneur au vu de la langue de bois qui a cours généralement dans le milieu. C'est ce qui fait que tout et tout le monde est intéressant. Et dans certains cas, c'est même une joie de découvrir que l'artiste se cachant derrière l'œuvre est diablement attachant. Cela donne l'occasion de battre en brèche l'expérience inverse qu'on ne fait que trop souvent. Ainsi du merveilleux, de l'extraordinaire, du mirifique François Morellet qui sait délivrer d'entrée de jeu une parole pleine d'humour, délicieusement immodeste : « J'ai un principe absolu auquel je me tiendrai jusqu'au bout : j'aime les gens qui m'aiment, ils ont bon goût ! ». Un livre qui démontre en somme que derrière chaque artiste, il existe toujours une histoire et une nécessité de créer, ce qui ne peut qu'encourager la critique à ne pas juger trop hâtivement ni trop sévèrement un créateur ou une œuvre qui, fondamentalement, ne fait rien d'autre que de relever du régime précieux et toujours vulnérable du don.